

Lieux saints du Jura bernois [suite]

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **45 (1955)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lieux saints du Jura bernois

Par *Jules Surdez*, Berne.

5. Doyenné de Delémont

Le Vorbourg

La chapelle du Vorbourg s'élève sur un rocher qui surplombe la Birse. On y accède par une magnifique allée de tilleuls, en saluant en passant Notre-Dame du Chêne. La tradition veut que le pape Léon IX ait consacré lui-même en 1049 la chapelle, dédiée alors à St-Imier. En l'année 1586, consacrée de nouveau, elle fut dédiée à la bienheureuse Vierge, à St-Imier et au saint abbé Othmar. Victime des injures du temps ou de la guerre, le sanctuaire fut au cours des siècles restauré maintes fois. Il renferma les reliques de plusieurs saints et saintes et celles des martyres de la Compagnie de Ste-Ursule. La statue miraculeuse de Notre-Dame du Vorbourg, de tout temps regardée comme le palladium de la ville de Delémont et de la Vallée fut cachée en 1793 dans une grotte. La chapelle du Vorbourg avec ses dépendances fut rachetée par la ville de Delémont. Les dons destinés à encourager la piété des pèlerins se multiplièrent. Les nombreux ex-voto qui ta-



Photo de M. Ernest Baumann

Fig. 1 – Intérieur de la chapelle du Vorbourg, au-dessus de Delémont



Fig. 2 – Consécration de la chapelle du Vorbourg par le pape Léon IX

pissent les murs attestent que la dévotion à l'image vénérée de Notre-Dame du Vorbourg, qui date du XVI^e siècle, s'accroît de jour en jour. L'édifice actuel, rénové au début de ce siècle, a encore été embelli naguère. Deux religieux y sont à demeure, à la disposition des pèlerins. Une très belle vierge se voit sur l'autel. Le buisson de cierges, à l'entrée du chœur, ne cesse pas d'être ardent. Les ex-voto, extrêmement originaux pour la plupart, retracent les époques qui les ont produits. On y retrouve le souvenir des bienfaits, des guérisons sans nombre, dûs à la bonté de la Vierge. L'un, daté de 1671, représente la consécration de la chapelle par le pape Léon IX¹; un autre représentait la famille de Pierre Péquignat, le tribun ajoulot qui fut décapité devant l'Hôtel de Ville de Porrentruy. De nos jours, l'antique pèlerinage est plus fréquenté que jamais. Quinze croix jalonnent la voie douloureuse allant de la Ville au Vorbourg.

Parmi les centaines de miracles accomplis grâce à l'intercession de Notre-Dame du Vorbourg, je ne citerai que celui-ci (légendaire): Une très pauvre femme du Clos-du-Doubs dont l'unique chèvre avait été dévorée par un loup (on n'en retrouva que les cornes et la clochette) se rendit la semaine suivante à pied, prier Notre-Dame du Vorbourg. Elle avait à peine récité un chapelet qu'elle aperçut sa chèvre à genoux, à côté d'elle. C'était bien sa Biquette avec la clochette et les belles cornes noires.

¹ Cf. E. Baumann, dans *Schweizer Volkskunde* 34 (1944) 36 ss.



Fig. 3 –
Autel de St Hubert
dans la chapelle
de St Hubert,
à Bassecourt

Photo de M. Ernest Baumann

Notre-Dame de Mont-Croix

Cette chapelle située à l'est de la Ville de Delémont a été construite en 1635. Elle est dédiée à la Vierge, à St-Michel, à St-Joseph et à Ste-Anne. La Vierge miraculeuse n'échappa, en 1793, à l'impiété française, qu'en étant mise à l'abri chez les Visitandines de Soleure. De nombreux ex-voto évoquent les mœurs et les costumes d'antan et les grâces obtenues par l'intercession de Marie. On célèbre la messe à Mont-Croix, le 8 septembre. La douce image de Marie a toujours ses visiteurs venant l'implorer.

Chapelle de St-Hubert

Elle s'élève non loin du village de Bassecourt et est dédiée à St-Hubert, patron des chasseurs. Elle existait déjà au XVe siècle et a été rebâtie en maçonnerie, en 1705. Ste-Ursule en partage la protection avec St-Hubert. De tout temps, les chasseurs y sont venus invoquer leur saint patron plus ou moins ouvertement. Depuis quelques années, le matin de la St-Hubert, les chasseurs de la Vallée y assistent à une messe spéciale. A en croire la tradition

les chasseurs suspendaient autrefois aux abords de la chapelle quelque pièce de gibier pour obtenir une chasse favorable.

Chapelle de Montavon

Cette vaste chapelle, dédiée à Ste-Anne, s'élève non loin de l'ancienne église du Mont Repais (les Rangiers) ruinée durant la guerre de Trente ans. Elle a été construite en 1898. Un calvaire s'élève près du seuil. La messe y est célébrée actuellement tous les jours. Les fidèles s'y réunissent pour faire leurs dévotions, et durant le mois de Marie, chaque soir. Nombre de gens de la région y viennent à la fête de la Ste-Anne. Comme l'ancien chemin de croix avait 15 stations, au lieu des 14 habituelles, des pèlerins venaient isolément prier «St-Hélène retrouvant la vraie croix», représentée par la quinzième station. D'aucuns adressaient la prière suivante à la mère du grand Constantin: «St-Hélène, qui avez fait fouiller le sol, à Jérusalem, et retrouvé la croix de Jésus-Christ, déchargez-moi de la mienne!» Cette invocation se faisait déjà, aux Franches-Montagnes, bien avant la construction de la chapelle de Montavon. On peut encore voir l'image servant de 15^e station suspendue à une paroi; les 14 autres ont disparu et ont été remplacées par un nouveau chemin de croix, celui de l'ancienne chapelle du Mt Repais.

Bourrignon

La tradition veut qu'il y ait eu, à Bourrignon, une «source miraculeuse qui faisait des miracles au lieu-dit «Près de Bourrignon». A en croire le «Journal de Cuenin», elle aurait été découverte en 1600, «environ la St-Georges». On y serait accouru de tous pays (2 à 300 personnes par jour!). En 1593, la Vierge Marie serait apparue dans ces parages, à une femme. Cent ans auparavant, cette fontaine avait déjà fait des miracles. Les gens du pays ont perdu jusqu'au souvenir de l'apparition et de la source. Le Prince-Evêque, Christophe de Blarer, informé de l'afflux de gens sur les lieux, conseilla d'attendre que les effets de cette eau soient mieux connus. Comme il y a déjà une croix en ce lieu, l'érection d'une statue serait prématurée. Au cardinal de Lorraine qui s'est renseigné, il parle des effets reconnus de la source. A des médecins, il dit qu'on ne peut y ajouter foi sans autre et que le temps dira si la source est vraiment salubre. Puis le Prince-Evêque croit fermement à ses vertus curatives. Il a l'intention d'ériger une hôtellerie pour les étrangers, au-dessus du village de Bourrignon. Une autre source est découverte. Une seconde hôtellerie est mise en chantier. La «bonne source» paraît d'abord jouir de la grande faveur du public. En 1607, c'est la clientèle qui fait le plus défaut. L'affaire tourne court. C'est un four pour Christophe de Blarer. Aussi subite fut l'apparition de la source, aussi subite et radicale fut sa disparition.

(Correspondance de C. de B. de Wartensee, aux Archives de l'Ancien-Evêché, à Berne; Journal de Cuenin; Almanach catholique du Jura, 1951, p.131.)

Develier

En 1637, l'ancienne église de la paroisse fut incendiée par les Suédois. L'on retrouva intact le grand crucifix de bois décorant l'entrée du chœur. Une nouvelle église ne fut consacrée qu'en 1753, sous le patronage de St-Imier. Les autels latéraux sont dédiés à Notre-Dame des Sept Douleurs et au Saint-Crucifix. De nombreux pèlerins, le jour anniversaire de l'Invention de la Ste-Croix, soit le lundi qui suit le 3 mai, se rendent chaque année à la fête du Saint-Crucifix, fort vénéré et source de grâces. Témoins en sont les nombreux ex-voto, d'aucuns remontant au 17^e siècle. Jusqu'à la Révolution française, les paroissiens de la ville de Delémont venaient l'honorer annuellement une ou deux fois en procession. Ceux de Bassecourt s'y rendaient en mars. Courtételle, Courfaivre et Bourrignon y envoyaient des représentants, en temps de calamité. Le transfert de la Sainte-Croix à Delémont, à deux reprises, suscita l'enthousiasme de la foule des pèlerins accourus au Vorbourg. Il en fut de même, à Develier, lors du tri-centenaire du Saint-Crucifix. On vénère aussi une gracieuse figurine, la Vierge couronnée à l'Enfant, qui se trouvait autrefois au creux d'un sapin, dans le Bois de Robe, où on l'invoquait contre la grêle.

Chapelle de Ste-Philomène à Develier-dessus

Cette chapelle, bâtie en l'honneur de Ste-Philomène, est demeurée jusqu'à aujourd'hui un lieu de pèlerinage. Les pèlerins y viennent nombreux à la messe du 11 août et aux Rogations où l'on prie surtout pour la préservation des biens de la terre. A l'insu du clergé sans doute, les jeunes filles qu'on veut marier malgré elles viennent y invoquer Ste-Philomène.

Chapelle de Mettemberg

Elle fut bâtie en 1819 dans le hameau de Mettemberg, près de Movelier, et, fait rare, possède deux cloches. Elle est dédiée à Ste-Anne dont on peut voir une statue. Nombreux sont les invocateurs de la sainte qui viennent à Mettemberg, le jour de sa fête, soit le 26 juillet. La plupart des familles du village hébergent à cette occasion des pèlerins, parents ou amis.

Chapelle de Bonembey

Elle fut construite en 1876 et est dédiée à Notre-Dame de Lourdes (la première dans le Jura bernois). Dans un petit vallon, entre Glovelier et Saulcy, le culte de la Ste-Vierge s'est transmis d'âge en âge. La chapelle a été élevée près de la maison de Bonembey. Pour nombre de gens de la région environnante, Notre-Dame de Lourdes invoquée dans cette petite

chapelle accueille aussi favorablement les prières que dans la grotte de Massabielle. Il est donc surprenant qu'il n'y ait pas d'ex-voto dans la chapelle où, en été, on célèbre la messe chaque semaine.

Soyhières

La construction de l'église actuelle fut décidée en 1936. Dans deux statues représentant St-Guérin et St-Gratien sont placées des reliques de six autres saints. Le père Blanchard, mort en odeur de sainteté, fut enseveli en avant du chœur. Plusieurs guérisons (et autres faits miraculeux) furent obtenus par son intercession, ceux entre autres de Marianne Nappez de Grandfontaine, et de sœur Marie de Sales, supérieure de la Visitation de Troyes. Le procès de sa béatification est à l'examen.

La vénérable Mère Marie de Sales-Chappuis, née à Soyhières, le 16 juin 1793, mourut en odeur de sainteté supérieure du monastère de la Visitation, à Troyes, le 7 octobre 1875. Plusieurs défunts qui lui étaient apparentés reposent aussi dans le cimetière de Soyhières. Inutile de dire, n'est-ce pas, que de tout le Jura et de la région environnante des pèlerins viennent sans cesse prier sur les tombes de ces deux vertueuses personnes.

Oratoire de Fleury

La chambre où l'un des pasteurs les plus vénérés de Soyhières, l'abbé Fleury, célébrait secrètement la messe pendant la Révolution française reprit ensuite son caractère d'oratoire. Un autel y fut placé. La petite Thérèse Chappuis (qui devait devenir la vénérable Marie de Sales Chappuis) avait pu assister dans son enfance au culte divin de l'abbé Fleury dont la maison était voisine de celle de ses parents. Cachée dans un panier on avait pu, à la barbe du douanier révolutionnaire, la porter baptiser à l'église de Petit-Lucelle. Des panneaux de tapisserie représentent des épisodes de la vie de la Mère Marie de Sales Chappuis. L'oratoire et le cimetière si riche de souvenirs sont devenus en quelque sorte un lieu de pèlerinage et les prêtres de passage à Soyhières peuvent y célébrer la messe. Que de prières ont déjà été exaucées par l'intercession des défunts précités, et celle de Notre-Dame de Lourdes invoquée dans sa petite chapelle bâtie sur l'emplacement d'une ancienne église abandonnée en 1716.

Grotte de Ste-Colombe

Entre Berlincourt et Undervelier, une «baume» où coule un filet d'eau est devenue un lieu de pèlerinage où l'on vient invoquer Ste-Colombe, une princesse espagnole qui aurait passé quelque temps dans cette grotte, puis dans une autre du même nom. Elle y aurait élevé un autel. Nombre de prodiges s'y accomplissent encore de nos jours. Des enfants débiles, «noués», des infirmes arrivés sur des béquilles, ou dans une voiture, en sont sortis ragaiillards par l'eau d'un bassin alimenté par la source. L'ancienne proces-

sion annuelle à la «bonne fontaine» de Ste-Colombe a été rétablie, en 1933, par la paroisse d'Undervelier.

Mon grand-père maternel, né et élevé à Mervelier, qui vécut longtemps à Undervelier, et son ami dont le fils, Georges Schaller, devint Directeur de l'école normale des instituteurs disaient que le matin de la Ste-Colombe, à la piquette du jour, les pigeons domestiques et les ramiers venaient se baigner dans l'eau du bassin de la grotte.

Réminiscences fribourgeoises

par *Edouard Helfer*, Lausanne

I.

En comparant le district de la Singine avec celui du Lac on peut constater qu'il n'y a pas seulement la religion qui diffère, mais également la langue et les traditions. L'évolution historique a contribué à cette situation. Après la victoire des Confédérés, Morat fut administré par Berne et Fribourg conjointement. Le dialecte bernois y était prépondérant. De plus, Morat dut se soumettre à la réforme. Durant cette période, la Singine resta à l'abri des guerres et conserva la foi des ancêtres. Les relations entre la Singine et le Lac restèrent néanmoins cordiales. L'agriculture, les cultures fruitières, les grandes foires au bétail, ont contribué à maintenir des liens suivis et solides.

Certains us et coutumes cependant, dont il sera question ici, de caractère plutôt folklorique, ont disparu. Ils se pratiquaient encore jusqu'aux environs de 1900.

Tourbe. Les grands marais, sis entre Morat et Aarberg, livraient la tourbe à toute la population de la contrée. Elle ne servait pas seulement à la cuisine, mais également pour le chauffage des appartements. Car les chauffages centraux n'existaient pas encore, à cette époque-là. La tourbe était amenée dans de grands chars, dont les caisses à claire-voie convenaient bien pour ce genre de transports. Les caisses contenaient de 1 à 1½ toises (Klafter). Le transport depuis le char au galetas ou à la remise se faisait au moyen de grandes corbeilles rondes.

Monte-charge. Dans certaines maisons, cependant, était fixé à l'extérieur, sous le toit donnant accès au galetas, un genre de monte-charge à poulie dans laquelle passait une corde, permettant de monter des fardeaux, des marchandises et également la tourbe. Cet appareil simplifiait le travail dans les maisons à plusieurs étages.

Allumage. L'allumage de cette tourbe présentait cependant certaines difficultés. Il se faisait avec du bois de sapin et il fallait parfois recommencer deux ou trois fois jusqu'à ce que la tourbe prît feu.